

LE FIGARO
14, r. Point des Champs-Élysées - 8e

29. Oct. 1969

LES ARTS AU JOUR LE JOUR — LES

MERCREDI RIVE DROITE

DIIF SAINT-HONORE
FAUBOURG SAINT-HONORE

Au 3 : Tendances actuelles -
Italie - Canada

En marge de la Biennale de Paris, deux pays sont représentés à la galerie de France : l'Italie avec des toiles de six peintres milanaïsi, le Canada avec des recherches de formes nouvelles à partir de matériaux industriels. Au rez-de-chaussée, une peinture symbolique parfois cruelle mais toujours suggestive montre, chez les peintres italiens les difficultés de la condition humaine actuelle. En revanche, au premier étage, des tuyaux en plastique, de l'acier peint, des reliefs colorés sont peut-être pour les Canadiens lourds de signification mais dénués d'intérêt visuel. (Jusqu'au 15 novembre.)

Au 52 : ALVAR

Peintre espagnol très influencé par l'esprit mystique et le caractère austère de son pays. Des tons sourds, des visages pathétiques, des maisons agglutinées sur un rocher, des évocations romanesques, une peinture assez secrète, caractérisent l'Espagne d'Alvar. (Galerie Dreumont, jusqu'au 15 novembre.)

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2°

N° de débit _____

JAZZ MAGAZINE

63, Champs Élysées - 8°

NOVEMBRE 1969

JAZZ EN DIRECT

La furia par trois

Jacques Thollot Trio : Thollot (dm), Joachim Kühn (as, p), Jean-François Jenny-Clark (b).
Biennale de Paris, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 12 octobre 1969.

Du quartette annoncé, seuls trois hommes répondent à l'appel : Thollot, Jenny-Clark et Kühn qui, penché sur son clavier, déjà installe la furia, roule les aigus en une masse acide, corrosive. Thollot, cueilli à froid, semble s'égarer entre caisses et cymbales... Pause. Premier repli des minets venus en voisins. Kühn embouche son saxo et le cri se tord, se déchire, s'étrangle. Pause. Second reflux (« Tiens vous êtes là aussi ! Je ne saurais supporter ça plus longtemps ! ») Un doigt accusateur se tend vers Jenny-Clark, pris en flagrant délit de voies de fait sur les cordes tour à tour fouettées, caressées, grattées, étouffées de sa basse). Kühn, de retour au piano, réinvente l'orage ; Thollot, la vigueur retrouvée, fait donner en écho le tonnerre de ses tambours, jusqu'à couvrir le piano qui se laisse mourir dans une longue plainte grave avant de céder le pas un instant à la colère du saxo, lequel en appelle à Trane, Sanders, et plus encore Ayler. Mais Thollot chasse ces ombres à grands coups de rondins. Tout s'achève sur un gargouillis de tambours abandonnés en pleine crise. Pause. Encore une journée de déserteurs. Ironie ? Humour ? Coïncidence ? Kühn attaque une sage mélodie au clavier. Flotte ment parmi les fuyards, bientôt boutés dehors par le déferlement d'une vague d'aigus qui s'enroule, se déroule, lutte contre les fureurs imprécises de la batterie, explore avec la basse un inconnu mouvant, toujours redéfini. Elle triomphe enfin et s'endort. Joachim déchiffre maintenant une partition, la mélodie rhapsodise ; le dialogue se noue avec la basse : le chant se dédouble, semble vouloir s'embrasser lui-même puis se gonfle soudain en une masse coléreuse, vite exaspérée. La lutte s'est déplacée ; Thollot oublié dans son coin, ses deux compères se frayent un chemin périlleux en marge des terres connues, aux antipodes de la facilité. Ils se tendent des pièges, se proposent réciproquement de fausses pistes. Jenny-Clark, subver-

Le projet d'ouverture de Club avenue George-V a été abandonné. En revanche, le Blue Note changerait incessamment de propriétaire et reprendrait une politique de prestige.